

2 Les handicaps au quotidien

«La langue écrite est une langue étrangère pour de nombreux sourds»

FOCUSFIVE a été créé en 2003 et fut, à l'époque, la première télévision par Internet pour les personnes sourdes. Durant l'interview, le cofondateur et directeur Stanko Pavlica relate les préjugés existants à l'encontre des personnes malentendantes et les obstacles rencontrés au quotidien; Stanko Pavlica est lui-même frappé de surdité et connaît les problèmes et les exigences de première main.

Monsieur Pavlica, comment avez-vous atterri dans la branche cinématographique?

Stanko Pavlica : À l'origine, j'ai effectué un apprentissage de dessinateur industriel en machines. Ensuite, j'ai suivi une formation de moniteur en langage des signes. J'y ai appris beaucoup de choses, notamment sur la signification de la culture pour les sourds. Et j'ai remarqué que je voulais m'investir dans la transmission de la culture. Dans le temps, la télévision suisse présentait le programme télévisé le plus important pour les sourds «Voir au lieu d'entendre». Cette émission a été supprimée en 1998, sans être remplacée, ce qui a provoqué une perte pour nous, les personnes sourdes. Cela m'a conduit à créer FOCUSFIVE, la première TV Internet européenne pour personnes malentendantes, avec Michel Laubacher. Depuis, nous avons produit plus de 300 émissions.

À quels préjugés êtes-vous confrontés au quotidien?

Ils sont nombreux. Mon handicap ne se voit pas d'emblée. Si quelqu'un m'adresse la parole dans la rue et m'entend parler, il utilise souvent l'anglais. J'essaie alors d'expliquer aux gens que je suis sourd et que je ne viens pas d'un autre pays. Les réactions sont très diverses. Les uns se retirent, sans doute parce que l'effort les rebute. Les autres s'efforcent d'articuler plus nettement.

Rencontrez-vous des obstacles dans le quotidien en raison de cette surcharge?

Oui, par exemple dans les institutions publiques. Après un accident, j'ai fait l'expérience d'une policière qui ne savait absolument pas comment elle devait se comporter. Elle ne savait pas qu'elle devrait faire appel à un interprète d'urgence, elle était complètement dépassée. Il règne une grande ignorance. D'un autre côté, de nombreuses personnes sourdes manquent de conscience, de sorte qu'elles ne font pas appel à un interprète du langage des signes lors de leurs démarches au sein des administrations publiques. De nombreuses personnes sourdes sont au chômage, par exemple, et ne peuvent pas se faire comprendre à l'agence pour l'emploi parce qu'elles ne prennent pas la précaution de faire ap-



appel à un interprète. Il n'y a pas que ça: lors d'une recherche d'emploi, les personnes sourdes rencontrent des préjugés ou font carrément l'objet d'une discrimination. C'est pour cette raison que je ne mentionne plus dans mes candidatures le fait que je sois sourd.

Et qu'en est-il avec les obstacles sur Internet?

La langue écrite constitue un obstacle majeur. La langue écrite et la langue parlée constituent une langue étrangère pour beaucoup de personnes sourdes, car le langage des signes est leur langue maternelle. Ce fait se rapporte essentiellement à l'instruction: beaucoup d'enfants, sourds de naissance, n'ont accès à la langue sonore et écrite qu'à l'âge scolaire. Certes, la plupart des personnes

sourdes adultes possèdent une certaine compétence de lecture, mais de gros problèmes de compréhension subsistent. Cela tient également au fait que le langage des signes dispose d'une grammaire totalement différente de la langue écrite. Ainsi, pour les personnes sourdes, les informations écrites, notamment sur les sites Internet des administrations publiques, sont souvent difficilement compréhensibles. Pour cette raison, il est nécessaire d'intégrer des vidéos en langage des signes, c'est-à-dire que les contenus complexes soient traduits en langage des signes. Dans ses normes pour la création de sites Internet sans barrière (P028), la

Confédération recommande explicitement la mise en œuvre de vidéos en langage des signes. Les idées avancent peu à peu: nous avons ainsi, par exemple, des vidéos ch.ch pour les élections de 2011 et produites par le système électoral suisse. Le secteur culturel bouge également: nous avons produit des guides vidéo pour certains musées, de sorte que les informations concernant les objets exposés soient également accessibles aux personnes malentendantes.

Les exigences d'accessibilité les plus importantes

Surdité et défiance auditive:

- Des équivalents-textes comme des sous-titres et des transcriptions pour les contenus audio et vidéo
- Mise en œuvre de vidéos de langage par signe en tant qu'alternative aux textes complexes et en tant que résumés modérés des domaines les plus importants d'un site Internet

Aveuglement et défiance visuelle:

- Clés d'accès et autres aides à la navigation
- Formatage des titres et des listes de manière non uniquement visuelle
- Les équivalents-textes pour tous les contenus non textuels comme les graphiques, les photos, les vidéos
- Un contraste suffisant entre la couleur de la police et du fond d'écran
- Des documents PDF sans barrière

«Je ne veux pas d'une vie simple, mais d'une bonne vie»

Pourquoi il est important non seulement d'aider, mais également d'accepter de l'aide : Daniele Corciulo et René Jaun parlent de leur vie parmi les personnes dont la vision n'est pas altérée. Daniele Corciulo est fortement malvoyante, René Jaun est totalement aveugle. Tous deux travaillent à la fondation «Accès pour tous» en tant que consultants en accessibilité. Outre les obstacles sur Internet qu'ils rencontrent dans le cadre de leur travail, ils sont également confrontés quotidiennement à des barrières, à des préjugés et à des peurs.

Les aveugles sont-ils de «pauvres hères»?

Daniele Corciulo: C'est très individuel et dépend beaucoup de l'environnement. Je ne me sens pas pauvre, car j'ai des personnes autour de moi qui comprennent que notre vie est aussi active que la leur.

René Jaun : Je ne pense pas que l'attitude consistant à considérer quelqu'un comme pauvre en ce sens permette d'avancer. Car elle génère la compassion et la compassion ne résout rien. Ma réponse sera donc la même : Non, nous ne sommes pas plus à plaindre que les autres.

Existe-t-il des choses auxquelles vous devez renoncer au quotidien ?

René Jaun: Oui, je suis incapable d'appréhender les choses avec les yeux. Mais cela n'est pas grave pour moi dans la mesure où je suis entouré de personnes qui partagent ce sens avec moi. Si nous parlons du quotidien, je ne dois renoncer à rien du tout, en fait.

Les voyants sont quelque peu étranges. Lorsqu'ils voient des aveugles, un mécanisme se met souvent en route: ils ont l'impression qu'eux-mêmes seraient incapables de mener une vie normale s'ils ne voyaient rien. Ils en déduisent qu'ils vivent dans un monde meilleur que celui des non-voyants, et c'est absolument faux. Les personnes jouissant de la vue oublient notamment qu'on peut également évoluer dans ce monde sans les yeux et mener une vie de qualité élevée. Je souhaite simplement que les personnes qui voient un aveugle pensent: oh, je peux probablement partager quelque chose avec lui. Je peux lui apporter la face visuelle du monde. Et puis, le voyant doit alors remarquer que l'aveugle qui utilise ses autres sens de manière beaucoup plus aiguisée peut lui aussi leur donner quelque chose et qu'il vit dans un monde qui est tout aussi bien.

Comment doit-on réagir en tant que personne voyante? Par exemple, lorsque l'on voit un aveugle dans la rue : doit-on lui adresser la parole ou non? Faut-il simplement le prendre par la main? Ou se contenter de passer à côté de lui?

Daniele Corciulo: Tout dépend de la situation. J'estime que nous, les aveugles, pouvons simplement demander de l'aide lorsque nous en avons besoin. Si je n'ai pas l'air vulnérable, on peut estimer que je n'ai pas besoin d'aide. Mais rien n'empêche de poser la question. Ce qui m'irrite, en fait, c'est que si je demande vraiment de l'aide, par exemple dans le tram, il n'y ait personne pour réagir.

René Jaun : Je pense également que la première démarche devrait être la suivante: réfléchir si la personne peut avoir besoin d'aide. Si, en dehors du handicap d'autres signes montrent que la personne a besoin d'aide. La prochaine étape serait alors de proposer de l'aide, mais de manière à ce que l'aveugle puisse répondre par la négative sans que cela soit problématique. J'accepte volontiers de l'aide, mais je souhaiterais que l'on comprenne que je ne suis pas dépendant. Je préfère l'interaction avec des personnes capables d'accepter également quelque chose. Cela doit relever du donnant-donnant. C'est la base. Ce n'est que de cette manière que l'on traite l'autre comme une personne de même niveau.

Comment peut-on vous simplifier la vie?

René Jaun: Je ne veux pas que l'on me la simplifie. Je ne veux pas d'une vie simple, mais d'une bonne vie. Si je voulais une vie simple, je ferais traiter mon courrier par une secrétaire qui serait même rémunérée par l'assurance-invalidité. Cette solution serait très simple pour moi, mais elle ne serait sans doute pas bonne. Il est plus agréable pour moi de pouvoir liquider moi-même ma paperasserie. La

question à poser n'est pas celle de la manière de me simplifier la vie ou les choses, mais comment faire en sorte que ces choses me soient possibles. Ces possibilités me sont données, par exemple par les applications sur mon iPhone, mais également par les informations sur Internet. Ainsi, je peux savoir à l'avance ce qu'un restaurant propose comme plats et je ne suis plus tributaire de la lecture qu'une personne me fait de la carte des menus.

Internet contribue donc à supprimer des barrières. Mais quelles en sont les limites?

Daniele Corciulo: Il y a toujours des limites, et notamment lorsque les sites Internet ne sont pas accessibles. Mais, il n'y a pas que l'aspect technique. Les limites surviennent lorsque l'entourage ne peut accepter l'idée que nous, les aveugles, faisons les choses de la même manière, nous vivons notre vie et que nous avons des besoins, des désirs et des rêves.

Qu'est-ce qui est plus fort? L'utilité ou les limites?

Daniele Corciulo: Pour moi, les technologies offrent clairement plus d'utilité qu'elles ne créent de limites.

René Jaun: L'utilité est également prépondérante pour moi. Et pourtant, Internet n'est pour nous qu'une des nombreuses possibilités de vivre une meilleure vie. Mais il ne faut pas que ce soit la seule. Parfois, j'en ai marre de devoir recourir à mon iPhone pour la moindre brouille. Je n'ai pas envie de devenir dépendant de mon mobile ou d'Internet à cause de mon handicap.

En fait, l'absence de barrières ne suffit pas. Il ne suffit pas de construire des sites Internet et de les structurer par la suite de telle manière que les aveugles puissent également les utiliser. L'absence de barrières commence bien plus tôt, notamment durant la phase de conception. Et cette phase devrait impliquer toutes les personnes, qu'elles voient, entendent ou non. De cette manière, on n'adapte pas un produit à un segment de clientèle particulier, mais on laisse à divers clients le soin d'inventer ensemble un produit qui satisfasse tous les désirs.

Une petite perspective finale: quels sont les domaines qui doivent bouger dans les prochaines années? Où faut-il agir?

Daniele Corciulo: Je souhaiterais que des progrès soient accomplis dans les appareils ménagers et dans l'électronique de loisir, c'est-à-dire que ces produits abolissent également leurs barrières.

René Jaun: Je pencherais pour une meilleure portabilité des moyens auxiliaires. Mais cela ne représente que le côté technique. Le problème principal se situe au niveau de la société. C'est là qu'une prise de conscience doit avoir lieu. En principe, nous avons tout ce qu'il faut pour qu'une égalité complète soit constituée. La balle est dans le camp de la société.